



**BLUES
ALIVE
76**

ASSOCIATION LOI 1901

n° **37**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews

Mel n'Mojo Guys
(En couverture)

Didier Céré

Martine et Jean-Marie

Laurent Choubrac

Jean-Christophe Pagnucco

EDITO

Avant de trouver vos cadeaux sous le sapin, la rédaction de Blues Alive 76 vous offre de la lecture. A lire, les interviews de : Jean-Christophe Pagnucco et de son complice Laurent Choubrac, pour la sortie de leur CD en duo ; Mel N' Mojo Guys, un jeune groupe découvert à l'interscène du Bay-Car et qui mériterait une meilleure exposition ; Didier Céré, pour la sortie de son surprenant album et Martine et Jean-Marie, un couple de passionnés que beaucoup de lecteurs du fanzine connaissent pour les croiser en concerts, ou festivals. Présents, également, les comptes rendus des concerts du Bar festival, du Bay-Car et de La Traverse, pour Muddy Gurdy et Cédric Burnside. Comme d'habitude, l'annonce de quelques concerts à venir et les chroniques des albums qui tournent en boucle. Il y en a encore de très bons ! Alors faites-vous plaisir et

Belles fêtes de fin d'année à vous tous !!!

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE (3 à 5)

BAY-CAR BLUES FESTIVAL (6 à 11)

Interview DIDIER CERE (12 à 16)

Interview MEL N'MOJO GUYS (17 à 21)

Interview MARTINE et JEAN-MARIE (22 à 25)

Interview JEAN-CHRISTOPHE PAGNUCCO et LAURENT CHOUBRAC (26 à 32)

MUDDY GURDY et CEDRIC BURNSIDE à la Traverse de Cléon (33)

Albums qui tournent en boucle (34 à 42)

Agenda (43 à 45)

BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE

Vendredi 5 octobre

Le festival BAR rassemble chaque année, début octobre, bon nombre de passionnés de blues de toutes régions, mais aussi des présidents d'autres festivals venus repérer d'éventuels talents. Ce premier jour j'ai croisé Patrick Lecacheur (Bain de Blues), Laurent Bourdier (Le Buis), Michel Rolland (Cognac Blues Passion) et Alain Giraud (Gartempe blues festival).

Sur la scène extérieure du village, **SUPERDOWNHOME** débute les hostilités.

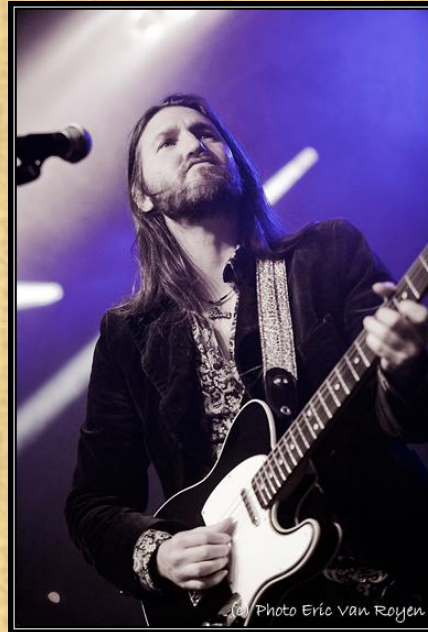


Ce duo Italien, dont c'est le premier concert en France, nous propose un blues rural roots et torride teinté de Rock'n Roll. A deux, ils remplissent l'espace et à aucun moment ils ne lassent le public. Un très bon guitariste chanteur qui joue uniquement sur cigar box guitar avec 3 modèles différents et un batteur généreux et très varié dans son style, font merveille dans ce genre. Comme disait Lucky Jean-Luc : « Ils seraient 5, ils coûteraient plus cher et ce ne serait pas forcément meilleur !!! ». Bien résumé, je pense que tout le monde a passé un bon moment en compagnie de ces artistes. Une belle surprise du festival. A revoir sans hésiter.

Eric

JESSIE LEE AND THE ALCHEMISTS est sûrement le groupe de Blues Rock Français qui a le plus évolué en quelques années (avec Rosedale). Bien emmené par sa Charismatique chanteuse et guitariste, c'est un show musclé que nous ont donné

les parisiens. Les nouveaux titres en rodage s'intercalent dans ceux bien connus de leur premier album. Jessie Lee nous confirme son statut de « bête de scène » et quelle voix !!! Les musiciens qui l'accompagnent sont sans reproche, ça déroule sans problème et si je trouve Alexis Didier un peu trop expansif durant ses solos de guitares, il a l'excuse de jouer à côté d'une « bombe ».



S'il veut s'affirmer à ses côtés et que le public quitte du regard sa leader, il ne peut que se lancer dans de beaux solos qu'il maîtrise honorablement. Un bon concert entaché par un éclairagiste insupportable. Il devait avoir un prix sur la fumée et voulait en faire profiter tout le monde. Une catastrophe à ce niveau ...

Eric



Si **RANDOLPH MATTHEWS** est profondément inspiré par sa conviction, que la voix a le pouvoir de changer le monde et la vie des gens, je pense, après l'avoir vu et entendu qu'il a de façon certaine le don de nous faire découvrir la musique, quelle qu'elle soit, telle que l'on ne l'a jamais entendue : revisitée, remodelée, restructurée et de nous offrir un show visuel sur scène assez époustouflant, un corps souple qui ondule, qui danse des orteils aux bouts des doigts, très esthétique, charismatique ; une voix puissante apte à capter les aigus et chuter dans la noirceur l'instant qui suit, à nous marteler du scat, nous faire vivre des sons de la nature ; c'est un sorcier des sons cet artiste. Il s'accompagne également d'une machine et d'un looper pour mieux nous surprendre par des voix transcendantes qui se superposent, c'est un créateur, un magicien, un

grand poète aussi, un mime. Pour qui n'a pas la facilité de se laisser porter dans son monde, il peut être fort dérangent... car il n'entre dans aucune case ; c'est tout ou rien, pas de demi mesure, comme son spectacle, oui, je dis bien spectacle. Il est difficile de parler de ce concert, car il y a tellement de mots qui pourraient se dire. Et je me rends compte maintenant qu'Eric et moi n'avons aucun souvenir des musiciens à ses côtés, nous n'avons vu que lui, il a une forte aura. J'adore être surprise ainsi, pour moi c'est une petite pépite qui est passée par là, il est unique.

Ghislaine



C'est avec grand regret que nous avons dû quitter le festival en catastrophe, car nous l'attendions depuis un an, l'année dernière étant une belle découverte pour nous, et nous avons grand plaisir à renouveler ce partage. Mais voilà, un aléa est survenu... Alors à l'année prochaine, nous l'espérons !

Eric et Ghislaine

BAY-CAR BLUES FESTIVAL

Vendredi 1 novembre

Après 4 heures de route, ce sont les accords de **MEL N'MOJO GUYS** qui nous accueillent sur le festival. Ce jeune groupe est chargé de l'inter-scène et nous fera passer de bons moments par leurs reprises bien interprétées, allant de Robert Johnson, à Etta James. Vaste répertoire, et rôle très compliqué à assumer, les changements de plateaux de la grande scène étant propices au public pour aller aux toilettes, chercher une bière, ou un croque monsieur. Attraper les festivaliers à ce moment là est un vrai challenge.



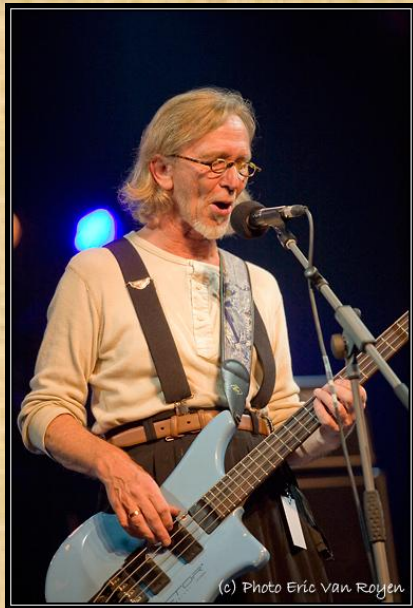
D'autres s'y sont cassés les dents, mais durant ces deux jours le public ne restera pas de marbre aux efforts du groupe, très applaudi. Un début de soirée musicalement très agréable pour nous échauffer.

Eric



Echauffés certes, et ce ne sont pas les gars de **THE BLUES EXPRESS** qui nous auront refroidis, c'est reparti pour un bon échange, bien chaud ! Ca bouge, ça balance ! Et ça va bouillonner ainsi pendant tout leur set, nous invitant à dandiner du pied sur du Jump, Texas, Chicago, Delta et du Rock qui déménage. Kai « Sugar K » Fjellberg (guitare et chant) nous interprète un bon blues traditionnel, bien campé, solide, puissant ; mais tellement chaleureux, tendre, aussi, quand il nous parle de cette chanson faite pour sa petite fille. Et sa guitare n'est pas en reste, ça y va ; (nous aurons droit à une démonstration, quand il jouera en soufflant sur les cordes de sa guitare) et de bons shuffles passeront par là sur du Chicago Blues ; et joue vivement aussi l'harmo de Ronald Ottesen, très bien même, enlevé,

il prêtera aussi sa voix ; pour Rune « Smokey » Karlsen aux claviers, ça y va, ça tricote aussi ; Trond The « Boogieman » Hansen (basse), et Kare « Lefty » Amundsen (batterie), ne seront pas en reste ; l'ensemble est homogène, ça s'éclate, mais c'est propre.



Y'a de l'échange, ça tourne bien rond. Que c'est bon... Il y a comme un petit goût de « reviens-y » à la fin de ce concert, mais toutes les bonnes choses ont une fin et nous sommes heureux, aussi, de découvrir ce que le Bay-Car nous a concocté.

Ghislaine

« Rendez-vous unique, qui sera le seul en France » nous dit-on, alors une bonne raison supplémentaire d'être là ce soir pour assister au concert du trio :



Un **JOE LOUIS WALKER**, classieux, c'est la première impression que je ressens, un jeu sobre, sur sa guitare acoustique, une voix de blues ; **KENNY BLUES BOSS WAYNE**, pianiste et non des moindres, un des meilleurs du blues de ces 30 dernières années, un homme que l'on voit, que l'on entend avoir des années d'expérience, ça joue, il prêtera de la voix aussi, et **GILES ROBSON**, harmoniciste, un jeu d'une grande sensibilité, à l'affût, s'adapte instantanément à la guitare ; de superbes duos, trios vont en découler... Ces artistes sont complices, en osmose, à eux trois ils remplissent l'espace d'une belle et grande présence, très élégants ; Aucune lassitude à l'écoute de ce set, et oui, ce fut une aubaine d'être présents ce soir.



Ghislaine



C'est dans son monde, tout en contraste, que **LAYLA ZOE** nous emmène ; un jeu de gestuelle du corps, des cheveux, émotions à fleur de peau aussi, et une sensualité toute en douceur, se transformant en exacerbée, quand elle fait le show façon américaine avec son guitariste. J'avoue que toutes ces situations m'ont quelque peu déstabilisée, je n'ai pas réussi à « sentir » la personne ; mais il est vrai que les artistes nous montrent sur scène ce qu'ils décident pour faire le spectacle.

Et heureusement, Layla n'est pas qu'une interprète à regarder sur scène, elle est là aussi, surtout, pour nous enchanter de par sa voix, et c'est chose réussie, le

coffre est là, puissant, magnifique. Elle nous a expliqués revoir son chemin de vie à travers ses chansons, son parcours artistique, et là, toutes les émotions sont passées, elle était belle. C'est un concert tout en reliefs qu'elle nous a offert, superbe, émouvante dans les balades, puissante dans d'autres styles plus dynamiques. Et Guy Smeets, son guitariste, n'était pas en reste, jonglant avec tous les rythmes et sons (qu'il aspire à l'aide de son pédalier, comme par magie) : terrible, une bombe ! L'un et l'autre se portaient, se complétaient. Un bon show.

Ghislaine

Samedi 2 novembre

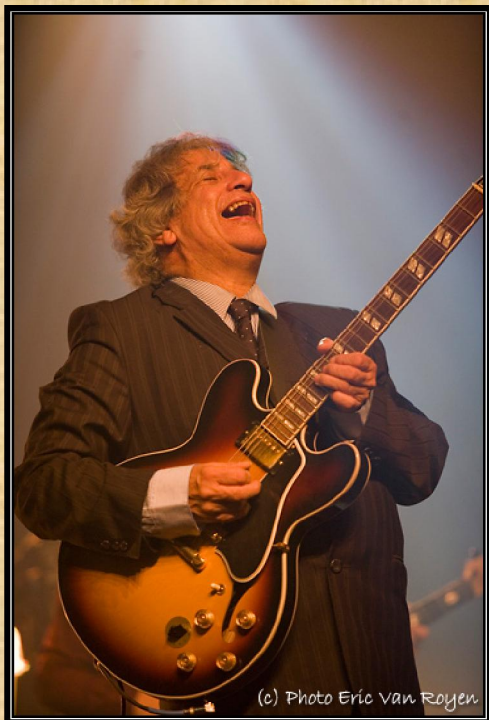


La tempête Amélie nous a fait rentrer en courant dans la salle du Bay-Car, mais une fois à l'intérieur, c'est un grand coup de vent qui a soufflé avec **SAME PLAYER SHOOT AGAIN**, quel groupe ! Quelle présence, quel plaisir... Romain Roussoulière (guitare), Max Darmon (basse) et Vincent Vella (chant) ont créé ce groupe présent sur scène pour un hommage à Freddie King et ce fut une réussite, ça explose, ça groove ; et cerise sur le gâteau, la voix de Vincent, grattée à souhait, une voix qui se pose tranquille, sans calcul, cool... très décontracté, accompagnée de six musiciens très impliqués, mais dans le partage, heureux entre eux, avec nous. Ça nous apaise, nous détend, on se laisse porter sur ce blues irisé de soul, funk, le coup de vent fait du bien, pas envie de se poser. Comme à son habitude, Julien Brunetaud, aux claviers, déchire ; Et la section cuivres, de par sa couleur et le son, nous ensoleille, c'est chaud. Mais hélas toutes les bonnes choses ont une fin, mais je suis repartie avec leur cd histoire de faire durer un peu le plaisir. Faites de même pour vos fêtes, un



régal !

Ghislaine



Au début de cette année, **CHRIS CAIN**, pour une première, démarrait une tournée chez nous et bien lui en a pris ; accompagné de Luca Giordano (guitariste), Walter Cerasani (basse), Lorenzon Poliandry (batterie) et Jan Korinek (claviers).

Chris Cain est arrivé tard dans l'après-midi et la balance n'a pas été faite en sa présence, ce qui a produit tout au long du set un son explosif à la sortie de l'ampli, quel dommage... On a eu du mal à se mettre dedans, mais on ne pouvait qu'admirer la dextérité, l'aisance de l'artiste s'exprimant à l'instinct, sans pédales aux pieds, ses doigts modulant les sons à volonté, la guitare faisant prolongation naturelle à ces derniers. Malgré le désagrément de ce problème auditif, il nous chopait ; C'est une bête de scène ; Oui, à l'instinct, pas de règle pour lui, c'est comme il le sent, une grande aisance de jeu et de voix, une voix chaude,

puissante mais sans éclats, ronde, et un visage où toutes les émotions se succèdent ; à ce degré on ne peut plus parler de technique, c'est la passion qui parle. Les musiciens qui l'accompagnent s'éclatent, mais sur le qui vive quand même, quoi faire d'autre que de le suivre du regard, de l'oreille, il est ingérable, car très sûr de lui, il ressent, respire, vit musique. Et son passé est là pour l'attester : Chris Cain a enregistré une douzaine d'albums, cumule les récompenses et oscars depuis une quarantaine d'année et c'est très jeune, avec des stars comme BB King et Albert King qu'il a partagé la scène (ceci explique cela...). Un peu frustrés, les oreilles un peu contrariées, mais admiratifs quand même, on est rentré à la maison et avons écouté du Chris Cain ; à consommer sans modération !

Ghislaine

Nous savions que ce soir de l'originalité nous attendait avec **Lionel Young Colorado**, représentant cette année **NEW BLUES GENERATION 2019**. Du jazz avec violon, c'est quelque chose, mais du blues ? A découvrir... surtout que Lionel nous a tous deux scotchés derrière sa porte d'hôtel, avant le concert ; son violon



virevoltait sur de la musique classique, un enchantement ! Il nous a donné un avant goût de son talent de violoniste. Les premiers morceaux m'ont bien accrochée, beaucoup de solos de grande qualité de chaque musicien : Lionel Young (violon/guitare/voix, très belle voix), Kimet Stone (basse), Dexter Payne (saxophone, clarinette et Harmonica), William Forrest

(batterie), et André Mali (trompettiste et pas des moindres), mais quand tout ça s'est transformé en « free blues » pour quasiment le reste du concert, ça s'est compliqué. J'espérais, j'attendais le violon se coulant dans le blues, se lâchant, même entre deux morceaux « new » ; mais comme dirait une personne que j'aime beaucoup « c'est parti en vrille ! » ; un peu, oui, mais trop...



Dommage, car la qualité artistique était là, les voix aussi, (une belle chanson finale interprétée a capella).



Un ultime blues en fin de set, voilà... trois petits tours et puis s'en vont... en attendant l'année prochaine, pour de nouvelles belles découvertes musicales au Bay-Car. Merci à vous !

Interview DIDIER CERE

(Réalisée le 16 novembre 2019 par Eric Van Royen)



Photo Jean-Luc Karcher

Eric : Bonjour, Didier c'est par ton CD « Deep Sud » que je t'ai découvert et ai ressenti un vrai coup de cœur. C'est l'occasion de t'ouvrir les pages de Blues Alive 76. On va commencer traditionnellement par ta présentation. Depuis quand chantes-tu et de quelle région es-tu ??

Didier : Bonjour Eric, je suis originaire du Sud ouest, entre Bearn et Pays Basque. J'ai toujours bricolé musicalement depuis gamin, je piquais les disques d'Elvis de mon cousin et chantais dessus, puis quand j'étais ado, les autres chantaient du Neil Young autour des feux, moi du Cochran, ou Gene Vincent ; j'avais moins la cote avec les nanas forcément... On avait monté un band au Collège et on reprenait du Ten Years After, ou George Thorogood. La première vraie formation a été REBELS avec mon petit frangin, début 80's, du rockabilly pur et dur. Puis vint ABILENE entre Boogie hard et Southern Rock et enfin BOOTLEGGERS, avec lequel nous nous sommes produits sur de nombreux festivals européens pendant 32 ans. Un peu plus de 42 ans de scène, c'est passé très vite.

Eric : Ce qui m'a plu dans ce CD, c'est ta manière de revisiter cette musique par tes textes en Français. Je trouve que tu as une écriture « intelligente » avec un vocabulaire recherché. Bref, le Français est une langue qui se prête à la musique quand il y a un vrai travail de composition, ou d'adaptation. C'est le cas ici, et c'est important de le dire. Tu as des thèmes qui reviennent souvent dans ton écriture ? Des facilités à t'exprimer sur certains sujets ?

Didier : J'ai toujours été attiré par les Etats-Unis, le Sud profond ricain, ses paysages, ses musiques, ses mélanges de culture, son histoire... je m'y sens naturellement bien à chaque fois que j'y vais, comme si j'y avais toujours vécu. Quand j'y suis, je n'hésite pas à plonger dans des bouges que bon nombre de



touristes éviteraient, mais les racines musicales sont là, authentiques comme les gens qui s'y trouvent. Mes thèmes, les bikers, les truckers, les bars interlopes, l'alcool made in baignoire, les grands espaces, les gens ... Cet album est un voyage sur les rythmes que j'aime, blues, swing , zydeco, country & rock .

Photo Jean-Luc Karcher

Eric : La seconde bonne surprise à l'écoute, c'est comment « ça joue »derrière ta voix. Et pour cause !!! Tu as du beau monde à tes côtés. Je te laisse présenter les intervenants. Comment s'est passé l'enregistrement ? Il y a eu plusieurs phases... Expliques moi comment tous ces artistes se sont retrouvés à collaborer avec toi sur ton album.

Didier : Difficile de présenter tout le monde ; j'avoue que j'ai voulu me faire plaisir sur cet opus, plus personnel, en invitant des copains et pas des moindres, puisqu'il y a aux guitares Redd Volkaert, Neal Black, Jeff Zima, Michel Foizon, mais également quelques monstres comme Claude Langlois, Nico Wayne Toussaint, Thierry Lecoq, Eric Braccini ... et le Big Band Cote Sud. 42 ans sur scène, ça crée quelques liens et je suis ravi de ce mélange de couleurs musicales et sensibilités différentes apportées par les intervenants. Un disque un peu à l'américaine avec guests deluxe ; je suis plutôt chanceux de pouvoir côtoyer avec ce métier autant d'artistes de qualité et de cœur.

Eric : Dans tes concerts, tu te produis sous quelle forme ? Tu as combien de musiciens autour de toi ? Une formation plus réduite forcément ... Pas trop compliqué de retrouver « l'esprit » de l'album ?

Didier : Nous travaillons pour 2020 sur deux formules quintet et Big Band cuivres ; Ce n'est pas simple, mais nous resterons dans l'esprit album avec quelques autres reprises swing et zydeco.



Eric : Je reviens sur cette galette. 12 titres c'est bien rempli... et très varié au niveau des rythmes. Blues, Country, Zydeco, Rock'n roll, il y en a pour tous les goûts. Tes influences sont Américaines, tu peux nous citer quelques artistes qui sont des sources d'inspiration ?

Didier : le rock 'n'roll, rockabilly, western swing, boogie, country ... avec Elvis bien sûr, Gene Vincent, Eddie Cochran, Jerry lee Lewis, Buddy Holly, Chuck Berry, Johnny Burnette, Moon Mullican, Bob Wills, Jimmie Rodgers, Hank Williams, Johnny Cash, Willie Nelson, Waylon Jennings et bcp bcp d'autres... je me suis mis à écouter du blues tardivement ... Robert Johnson, BB King, John Lee Hooker, Muddy Waters ... du swing, Nat King Cole, Glenn Miller, Luis Prima, Cab Calloway... J'ai eu ma période Southern Rock Lynyrd Skynyrd, Outlaws, Marshall Tucker, Molly Hatchet, Point Blank (que j'ai eu la chance de faire tourner et avec qui je reste très proche) , les décès de Philip, Rusty & John O ont été très difficiles)... mes trips au Texas m'ont fait rencontrer Billy Gibbons, Billy Joe Shaver, Ray Benson, Jimmie Vaughan, Raul Malo, Van Wilks, Buddy Whittington, Dale Watson ... mes influences sont larges, mais définitivement américaines.

Eric : Après ce CD et ces nombreux invités, comment vois-tu le prochain ? Tu y as déjà réfléchi ? Un souhait, une envie ???



Photo Tonio Modio

Didier : Pour l'heure, je finalise avec mes camarades d'Abilene un gros album rock brut de décoffrage, qui sortira en Janvier 2020. J'avoue que je me suis éclaté sur ce projet, et je pense qu'il devrait plaire à un large public ; maintenant si Dieu me prête encore un peu vie, j'espère pouvoir sévir de nouveau dans un autre album de compos et adaptations en français, avec une autre belle palette de gâchettes hexagonales et US. Je commence à faire partie des dinosaures avec mes 62 berges, et les jeunes nous poussent dehors, tant il y a de talents qui arrivent. Ca devrait se faire fin 2020 et il y aura encore des copains et des monstres, avec qui je n'aurais jamais rêvé jouer quand j'ai commencé ce métier...

Eric : On peut suivre ton actualité de quelle manière ?

Didier : Via les différents sites sur Bootleggers, Abilene ou moi-même (facebook, reverbnation, twitter, linked'in), la presse ...

Eric : L'année 2019 se termine, es-tu satisfait des retours des médias concernant cet opus ??? As-tu des projets qui se mettent en place pour l'an prochain ??? Dates intéressantes, festivals ????

Didier : J'appréhendais les critiques, car les textes étaient en français et j'ai été quelque peu brocardé dans ma région... « Pépère » vieillit, il fait du Jazz, de la variété en français, et j'en passe... Mais je suis ravi de cette aventure qui m'incite à produire un autre album dans la langue de Voltaire, même si mes textes ne sont pas toujours très académiques, et puis toutes les chroniques ont été

excellentes. Festivals ? On devrait commencer par le Jazz Naturel à Orthez, le 20 Mars ...

Eric : Pour conclure, si tu as un message à faire passer, c'est le moment.

Didier : J'espère pouvoir trouver une agence intéressée par ce projet, car il devient de plus en plus difficile de cumuler la recherche des dates, l'artistique et communication, même si je cumule depuis des lustres. Et pour l'heure, cet album n'est pas distribué numériquement, mais on peut l'obtenir en me contactant, ou en concert.

Eric : Merci de m'avoir accordé un peu de ton temps. J'espère te croiser prochainement en concert, même si géographiquement nous sommes très éloignés.

Merci à toi Eric, et j'espère te croiser au hasard d'un concert, ou une bonne table. 42 ans que je suis sur la route, j'arriverai bien à jouer dans ta région. Amitiés à tes lecteurs.



Photo Tonio Modio

Interview MEL N'MOJO GUYS

(Réalisée le 15 novembre 2019 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Armelle, c'est au BAY CAR que je t'ai découverte avec ton groupe. Vous assuriez l'inter-scène, un rôle particulièrement ingrat. Je trouve que vous vous en êtes très bien sortis, d'où l'envie de vous ouvrir les pages de Blues Alive 76. Alors, on commence par les présentations... MEL N'MOJO GUYS existe depuis combien de temps ??? Comment est né le groupe et de quelle région êtes-vous ???

Armelle : Mel n'Mojo Guys existe depuis peu de temps en fait...

C'est en septembre 2017 que germe cette idée, la décision de monter moi aussi sur une scène et ce, après la prestation d'un groupe local lors d'un festival de Blues. Un sentiment inexplicable m'envahit et me projette dans le « Blues Mind », celui qui te prend aux tripes et dont tu ne peux te détacher ...

J'ai la chance de croiser sur ce même festival, le chemin de deux de mes actuels musiciens : Clément, guitariste et Ludovic, clavier, qui acceptent de me suivre dans cette nouvelle aventure. Nous sommes alors 3. Par contre, pour faire du Blues, il nous faudrait au moins un batteur et une basse ...

Quelques temps plus tard, Ludovic me prévient qu'il a trouvé deux autres musiciens, Yohann, Bassiste et Nicolas, Drums, prêts à nous suivre dans cette folle aventure... Quelques temps plus tard Alejandro, second guitariste, nous rejoint ; Mel est né. Son nom est Mel (mon surnom) n' (and) Mojo (l'avoir dans la vie est bien utile), Guys (je vous laisse traduire)

La toute première publication sur le site FaceBook apparaît le 05/07/2018, le tout premier concert a lieu le 17/08/2018 et nous voici tous les 6, présents au Bay Car Blues Festival version 2019, les 01 et 02 novembre 2019, pour assurer l'ensemble des inter-scènes de grands noms du Blues !

Nous sommes tous de vrais produits de la région des Hauts de France, sauf Alejandro (guitare) qui nous vient tout droit de la ville de Mexico (Mexique)

Eric : Je te laisse nous présenter tes partenaires. Il me semble en avoir vu dans le passé dans d'autres formations...

Armelle : Mel grandit chaque jour par l'énergie, la volonté et l'ultime lien qui nous lie, celui de faire de la musique, du Blues. Chacun y a une place d'une importance égale, je leur laisse la plume



Yohann Baudemont (basse) : Je suis musicien amateur et je joue dans plusieurs formations dont **Mel n'Mojo Guys**. J'ai fait des études de commerce et j'enseigne l'économie-gestion dans un Lycée de la région. A côté de cela, je suis aussi Président d'un Orchestre d'Harmonie de la région.

Je jouais de la musique depuis l'âge de 8 ans, lorsque mon oncle m'a offert une guitare acoustique. Ne sachant pas faire les accords, je ne jouais que sur les premières cordes. Par la suite, j'ai appris le solfège et à l'âge de 11 ans, j'ai intégré un orchestre d'Harmonie au trombone (j'en joue toujours d'ailleurs). J'ai appris la guitare basse, par moi-même, vers l'âge de 18 ans.

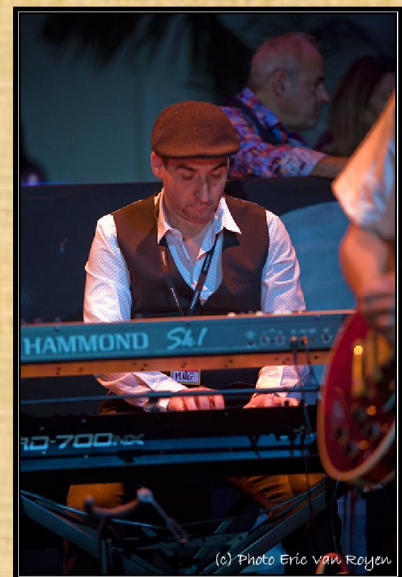
Par la suite, j'ai joué dans plusieurs groupes de style pop, ou rock, ou même en formation acoustique, notamment avec Nicolas (notre batteur) qui est un ami depuis plus de 15 ans.

Lorsque **Mel n'Mojo Guys** s'est formé il y a deux ans, j'ai tout de suite apprécié l'énergie et la bonne entente du groupe. Je me suis laissé guider et j'ai, petit à petit, découvert un style et un répertoire que j'apprécie de plus en plus. J'espère que cette belle aventure n'en est qu'à ses débuts !

Ludovic Laurent (Claviers) : Alors que les années 80 battaient leurs sons électro sur les ondes radio, alors ado, j'achète le premier CD « Just a gigolo » de Louis Prima ; déjà le ton était donné : je ne ferais pas de la New Wave.

Adulte, après quelques moments à me chercher en piano jazz au conservatoire, je me suis aperçu que c'était la source qui résonnait dans ma tête : le Blues !

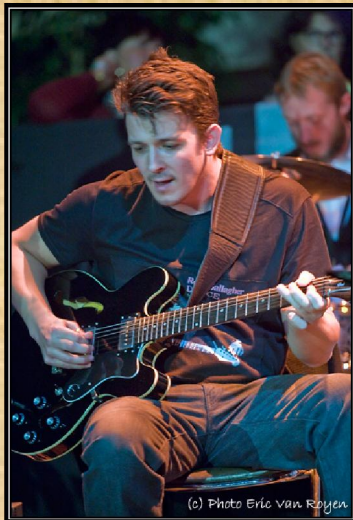
C'est en croisant Armelle sur un concert que l'engagement a été pris de partager sa nouvelle passion, avec d'autres musiciens passionnés du genre, et ainsi faire partie des Guys de **Mel n' Mojo Guys**.



Clément Martin (guitare) : Passionné de musique depuis de nombreuses années, j'aime de nombreux styles musicaux : soul, funk, jazz, reggae, dub, rock progressif... mais le Blues a toujours été premier sur le podium de mes préférences.

Mon tonton jouait et joue toujours le Blues et à l'âge de 13, ou 14 ans, j'adorais l'entendre gratter, j'étais fasciné par ce son, ce feeling à travers trois ou quatre notes, un sacré vibrato et un « bend » bien senti. Je pense que c'est à ce moment précis que je me suis dit : « Je dois faire ça ! Terminé le « Nothing else Matters !!» » (Je plaisante évidemment, j'adore Scorpion...)

Eric : Scorpion : James Hetfield, Lars Ulrich, Kirk Hammett... (lol)



Clément Martin : Pour parler de quelques-unes de mes influences je dois dire que je me souviens de deux claques musicales en particulier : la première fois que j'ai entendu l'album « Blues », compilation extraordinaire de titres particulièrement brillants de Jimi Hendrix, ça a littéralement changé ma vie, au même titre que le magique, le monumental « Irish tour » de mon « idole » Rory Gallagher dont je pourrai parler pendant des heures...

C'est ainsi que mon oncle et ces deux artistes ont clairement déclenché ma passion pour la « six cordes », j'ai commencé à essayer de reproduire des plans, mais surtout je voulais sonner « Blues » en écoutant des disques. Petit à petit j'ai découvert et je découvre

encore aujourd'hui les racines et la richesse du Blues et je crois sincèrement qu'il me passionnera jusqu'au bout...

Alejandro Segovia Mera (guitare): Dès mon enfance, j'écoute de la musique et je ne peux pas passer une journée sans explorer de nouveaux sons et artistes. Le premier album sérieux que j'ai écouté (à l'âge de 3 ans), fût « Between the Buttons » des Rolling Stones. Je l'ai tellement écouté que mes parents devaient en avoir marre...

Quand j'ai eu 7 ans, ces derniers m'ont inscrit au Conservatoire National de Musique du Mexique, où j'ai suivi une formation de violoncelliste, en parallèle des cours comme le Solfège et l'Introduction à la Musique Classique.

Cinq ans plus tard, j'ai arrêté les cours de musique, car j'en avais assez du rythme scolaire et j'ai découvert la guitare à travers les Beatles (je voulais sonner comme John Lennon et son Epiphone Casino).

Grâce à mon père, j'ai appris mes premiers accords et maîtrisé quelques techniques. Mais le vrai déclic s'est produit quand j'ai vu Jimmy Page à la télé, faire tous ces trucs à la guitare. A ce moment, j'ai su que j'étais à des années lumières d'être un bon guitariste et je me suis mis à étudier intensément le Blues pour essayer de devenir aussi bon que lui....

C'est comme ça que j'ai appris à apprécier le son des pointures comme Freddie King, Otis Rush, Albert King, BB King, etc ... (Cette liste est interminable).

Désormais, je ne cesse d'être marqué par l'héritage que ces hommes et femmes, profondément humbles, ont laissé dans ma vie.



Nicolas Vandemeulebroucke (Drums) : En ce qui me concerne je suis musicien depuis environ 25 ans, j'ai débuté mon apprentissage dans une école de musique de village, où j'ai commencé le tuba vers l'âge de 8 ans. Ma passion est née à ce moment-là.

J'ai ensuite choisi de poursuivre des études musicales, ce qui m'a amené à passer par la faculté de musicologie de Reims, et ensuite le conservatoire de Calais, où j'ai obtenu mes diplômes de tubiste. Parallèlement à ma pratique de l'orchestre, j'ai commencé l'apprentissage de la batterie. J'ai eu l'occasion de jouer dans différentes formations (rock, jazz, variétés, orchestre...), mais pas dans un registre blues.

C'est un des musiciens, avec lequel je joue depuis quelques années maintenant (Ludo), qui est venu me proposer d'intégrer un groupe de blues. Sans une hésitation je lui ai répondu que ce serait un plaisir !! Après avoir rencontré les différents membres du groupe, nous avons sélectionné quelques standards et avons programmé la première répétition.

Le courant est passé immédiatement et le groupe **Mel n'Mojo Guys** est né...

Eric : Tu possèdes une voix puissante, quelles sont tes influences au niveau des chanteuses ??? Pionnières, ou contemporaines...



Armelle : Chanter a toujours fait partie de ma vie. Petite, j'accompagnais ma maman qui aimait à chanter Piaf, ou Brel. Puis l'apprentissage de la musique est entré dans ma vie. Le piano d'abord, qui ne m'a jamais vraiment éclatée, je l'avoue ; puis le chant Choral qui m'a fait me découvrir vocalement et ressentir en effet, que j'avais une voix puissante. Les années en chorale lyrique ont développé cette voix, cours de chant à l'appui.

Le Blues et moi nous sommes rencontrés il n'y a que 4 ans, lors d'une Master Class proposée et dirigée par « Shaun Booker », grande Dame du Blues. Un musicien non moins expérimenté (Eric Liagre, « King Pepper ») m'a proposé de « passer faire un tour » lors d'une Jam, qu'il organise d'ailleurs toujours, et à laquelle je participe avec toujours autant de plaisir ... et là, la magie du Blues opère !

Ouah..... Mais voilà, c'est ça que je veux tout

au fond, c'est ça que je dois faire, chanter le Blues !

Je n'ai pas suffisamment d'expérience pour décider si tel ou telle artiste m'inspire ; je ne fais que suivre mon instinct à ce jour. J'ai, il faut l'avouer, découvert avec admiration de grandes voix et personnalités du Blues comme Shaun Booker (cette rencontre incroyable qui a bouleversé ma vie ...), JJ Thames, ou Ms Nikki que j'ai vues en concert, ou encore Sue Foley dernièrement, Denise King, ou encore The Norman Jackson Band avec qui j'ai eu l'honneur de faire des Jam...

Tous ces extraordinaires talents me portent à continuer de bosser, afin que je puisse un jour, moi aussi, faire « le Blues »

Eric : Votre répertoire à Grande Synthe était composé majoritairement de reprises, c'est un choix collectif ??? Sinon qui décide de quoi ???

Armelle : Les différents titres présentés lors du Bay Car 2019, sont effectivement tous des reprises d'artistes que nous aimons beaucoup et qui laissent, encore aujourd'hui, leur empreinte dans le Blues. C'est un choix basé sur une décision collective. Mel n'Mojo Guys fonctionne aujourd'hui comme une entité unique de décision et de plaisir... même si étant la créatrice, la Présidente et la seule femme, j'ai toujours quelque chose à dire ! (tiens ça me rappelle quelques chose...)



Eric : Il me semble que votre créneau musical est bien étendu. Comment le définissez-vous ???

Armelle : Le créneau musical se définit par les échanges que nous avons tous régulièrement. Ce que l'un ou l'autre entend, découvre, ou aime, nous le partageons sur une page uniquement dédiée aux échanges de travail (son nom : « Playing with my friends » est lui aussi un sacré clin d'œil....) et à partir de là, construisons la liste que nous partageons lors de nos concerts.

Eric : A l'écoute, c'est très plaisant. C'est homogène, équilibré, vous semblez vous être bien trouvés. Vous me donnez l'impression d'être un « jeune groupe » composé de musiciens d'expérience. Combien d'années de pratique musicale en moyenne chez les membres de MEL N'MOJO GUYS ?

Armelle : Mel n'Mojo Guys en effet, c'est la rencontre de 6 musiciens d'horizons et d'expériences musicales très différents. La recherche de l'esprit Blues nous a conduits à former ce groupe depuis peu (création de Mel en sept 2017, même si à l'époque le groupe était embryonnaire sans nom véritable).

Eric : En termes d'enregistrement, vous avez sorti un CD ?? Dans la négative c'est un projet qui est en cours ??

Armelle : Un CD... mais oui, cela fait déjà parti d'un projet que j'aimerais faire aboutir sur l'année 2020 (Cross my fingers). Notre « jeune expérience » du Blues ne devrait pas nous y amener aussi vite, mais notre passion, tout comme les échanges divers avec les personnes présentes lors du Bay Car, qui est aujourd'hui une rencontre de passionnés, nous rassurent dans ce choix.

Eric : Vous avez des dates de concerts intéressantes qui se profilent ???

Armelle : Nos prochaines dates sur la fin de l'année ne sont pas toutes définies, elles se présentent de façon très spontanée sans « listing » prévu ; par contre on vous donne rendez-vous pour un nouveau festival sur Calais, cette fois-ci, le « **Beautiful Swamp Blues Festival, version 2020** ».

Nous avons une date le 18 avril 2020, au Yacht Club de Calais (dès 22h00). On espère vous revoir bien sûr et partager avec vous cette nouvelle tranche de Blues. Notre site FaceBook **Mel n'Mojo Guys** vous informe au fil du temps des rendez-vous musicaux exclusivement Blues qu'on vous propose...

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ? Que peut-on te souhaiter pour l'avenir ?



Armelle : Le seul message que je veux faire passer est celui de faire toujours de la musique, que ce soit du Blues ou autre, avec passion. Celle qu'on a à l'intérieur et qui fait vibrer chaque partie de notre être.

Faites-le avec plaisir, pour vous-même, et laissez la musique faire son chemin. Elle sera reçue par votre auditoire, comme un cadeau qu'il vous renverra à son tour ... ou pas ! La musique est encore à ce jour l'une des libertés que nous devons préserver et partager, toujours....

Mon souhait ?

See u' soon ... 😎

Eric : Merci Armelle pour ta disponibilité !!! A bientôt en concert !!!

Armelle : Merci Eric !

Interview Martine et Jean-Marie

(Réalisée le 17 novembre 2019 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour les amis, vous faites partie des gens que l'on croise toujours avec plaisir à la faveur d'un concert, ou d'un festival. Cette nouvelle série d'interview, commencée l'an dernier sur les passionnés, vous correspond très bien. Alors, vous n'échapperez pas à la présentation de rigueur. Qui êtes-vous et d'où venez-vous ???

Martine et Jean-Marie : Bonjour Eric et Ghislaine, nous sommes des retraités et nous venons de Charleville-Mézières dans les Ardennes.

Eric : Votre région est riche en événements Blues, vous avez une explication à ça ??? Vous pouvez nous en présenter quelques-uns qui valent le déplacement ???

Martine et Jean-Marie : Maintenant il n'y a plus beaucoup de concerts de Blues dans les Ardennes, et nous sommes obligés de nous déplacer dans d'autres départements.

Eric : Vous êtes passionnés de musique, depuis toujours ??? J'imagine que la discothèque doit être impressionnante ??? Vous vous souvenez de vos premiers achats discographiques, quand vous étiez jeunes ??? Depuis, vos goûts ont évolué de quelle façon ???

Martine : J'aimais beaucoup le Rock n' Roll car j'aimais danser, et puis un jour, la rencontre avec Neal Black, au cours des années 2000, m'a interpellée sur une autre voie.

Jean-Marie : Mes goûts n'ont pas changé au point de vue musique ; j'écoutais Pink Floyd - Hendrix - Led Zep - Who - Crédence - Ray Charles - Otis Redding - Janis Joplin et beaucoup d'autres.

Maintenant, à cette discographie se sont ajoutés des bluesmen tel que Neal Black, Manu Lanvin, Awak, Shaggy Dogs, Archie Lee Hooker, Guy Verlinde. etc, etc, etc

Eric : Quels sont vos derniers coups de cœur discographiques ???

Martine et Jean-Marie : Nos coups de cœur se produisent lors des festivals où concerts. Si cela nous a plu, nous achetons le (les) cd ; exemple : Kyla Brox, Chris Bergson, Laura Cx, Jessie Lee, Thomas Ford, Mr Harderly et autres...

Eric : Vous faites partie des passionnés que l'on peut croiser, aussi bien dans un festival à La Charité sur Loire ou à Cahors... Quels étaient vos festivals pour cette année ???

Martine et Jean-Marie : Thouars, La Charité Sur Loire, le Blues n Jazz Rally Luxembourg, Faubourg du Blues à Verdun.



Eric : Vos avis sur les derniers festivals que vous avez vus ? Les temps forts ???

Martine et Jean-Marie : Les retrouvailles avec des festivaliers des quatre coins de la France et même étrangers, ainsi que les moments avec les musiciens.

Eric : Certains festivals vous tiennent à cœur et vous y allez les yeux fermés, ou malgré tout, vous surveillez les programmations ??? Qu'est-ce qui motivent vos choix ???

Martine et Jean-Marie : Nous y allons, mais surveillons les programmations, afin de ne pas revoir plusieurs fois dans l'année les mêmes.

Eric : Au fil des années, certaines affinités se créent avec des artistes que l'on a plaisir à voir, revoir et re-revoir en concerts. Sans parler d'amitié, il y a des musiciens avec qui vous avez tissé des liens qui vous permettent d'échanger avec eux, avec une vraie connivence à chacune de vos rencontres ??? Si oui, lesquels et pourquoi ??? ça peut être également d'autres intervenants du milieu musical que l'on croise régulièrement...

Martine : J'ai créé une affinité avec Franck Carducci, mais là, pas du Blues. Ainsi qu'avec Mr Maxx.

Jean-Marie : Chris Bergson, Flo Bauer et d'autres...

Eric : Ces dernières années, quels groupes, ou artistes solo, vous ont vraiment fait flasher ??? Français, ou étrangers ?? Des valeurs montantes, ou des confirmés...

Martine : Thomas Shoeffler

Jean-Marie : Thomas Ford, U Man Slide, Philippe Ménard.

Eric : La musique pour les yeux et les oreilles, mais pratiquez-vous un instrument ??? Si oui lequel, ou lesquels ??

Martine et Jean-Marie : non, nous ne pratiquons pas d'instrument de musique.

Eric : C'est toujours un plaisir d'échanger avec vous d'un spectacle que l'on vient de voir, de partager nos opinions parfois différentes, mais toujours très justes en terme de goût. Pour conclure, avez-vous un message à faire passer aux lecteurs de Blues Alive 76 ???

Martine et Jean-Marie : Il faut que tous les bons moments musicaux continuent, mais pour cela que les programmations ne soient pas de la variété française. Il y a tellement de musiciens ou groupes à découvrir.

Eric : Merci à tous les deux pour votre implication et au plaisir de se croiser prochainement sur un évènement.

Martine et Jean-Marie : Merci à toi Eric et ton épouse, et à bientôt au croisement d'un festival.



Interview JEAN-CHRISTOPHE PAGNUCCO et LAURENT CHOUBRAC

(Réalisée le 26 novembre 2019 par Eric Van Royen)
(Photos Jacks Pixels)



Eric : Bonjour les copains, la plupart des lecteurs de Blues Alive 76 vous connaissent tous les deux pour vos carrières respectives, mais pour les autres qui vous découvrent aujourd'hui, je vous laisse vous présenter, avant de parler de votre actualité qu'est la sortie de votre album en duo.

Jean-Christophe : Salut Eric. Je suis Jean-Christophe PAGNUCCO, musicien depuis mon adolescence, à la guitare, la basse, au piano et surtout au chant. Après une jeune jeunesse à pousser et apprendre la guitare en Lorraine, où je suis tombé en amour du rock'n'roll, du blues, et plus généralement de la musique américaine dans ce qu'elle a de plus beau, j'ai vécu une dizaine d'années à Bordeaux où j'ai monté mon premier groupe, The Ratpack, qui a sillonné les scènes locales dans un répertoire blues rock assez proche de Rory Gallagher, que j'avais déjà le goût de composer. Dès mon arrivée en Normandie il y a 12 ans, j'ai rejoint les Witch Doctors, trio de blues rock'n'roll vitaminé qui défend, depuis 350 concerts, un répertoire francophone qui a donné naissance à 3 albums que tu connais bien, je crois. Grâce à la famille des musiciens du Soubock et surtout à l'ami Marc Loison, j'ai rencontré Laurent et nous nous sommes découvert un amour commun et

immodéré pour le folk américain, la guitare acoustique et les beaux textes. Nous avons fondé Gravel Road, groupe de reprises récréatif et nous avons beaucoup échangé autour de nos compositions respectives. Cela a donné mon premier album solo, *Une Raison de Vivre* (2017), réalisé par Laurent, qui venait de finir le sien, *La Parenthèse* (2016). A force de partager la scène en invités de nos formations respectives, nous avons eu envie de proposer cet album à 4 mains, en mélangeant nos interventions et nos compositions qui sont, finalement, assez complémentaires.



Laurent : Je joue de la guitare et chante depuis mon adolescence, donc depuis fort longtemps et j'ai eu différents projets musicaux au cours de toutes ces années. Tout d'abord le folk (ce qu'on appellerait plus couramment l'Americana maintenant), lorsque j'étais jeune, puis je me suis frotté au jazz et je suis revenu à mes premiers amours musicaux par la suite, au tout début des années

2000 avec Caps and Hats, trio puis quartet blues et ensuite Midwest. J'ai formé Westbound il y a maintenant 11 ans, groupe Folk/Blues qui officie encore de temps en temps et enregistré 2 cds de compositions originales ; j'officie comme guitariste électrique avec The Barnguys qui vient de sortir son 2^e cd et j'ai enregistré un album de chansons en Français option « Musiques Américaines » en 2016, « La Parenthèse ». Ma rencontre avec Jean-Christophe a donné « Gravel Road », un groupe de reprises de musique Américaine (Dylan, The Band, Neil Young... et j'en passe) et surtout notre collaboration actuelle avec ce disque de chansons en Français. Tout cela avec peu de musiciens, puisque tous ces groupes sont composés plus ou moins des mêmes personnes.

Eric : Alors cet album, quel est le détonateur qui vous a décidé à former ce duo et à vous enregistrer ? A jouer ensemble des reprises des autres dans Gravel Road ? Vous vous êtes dit : « Et si on jouait et enregistrerait nos propres chansons !!! »

Laurent : Jean-Christophe m'avait donné quelques conseils lors de l'enregistrement de « La Parenthèse » et c'est tout naturellement que cette idée nous est venue au fur et à mesure de nos rencontres, d'autant que Jean-Christophe écrit depuis très longtemps en Français et que c'est un domaine dans lequel il excelle. Le virus chansons en Français m'a gagné et donc, cet album était une suite logique.

Jean-Christophe : Je dois dire que j'ai toujours beaucoup admiré les multiples talents de Laurent, en tant que guitariste, chanteur, réalisateur, et surtout auteur compositeur. Je connaissais son travail en anglais, notamment au sein de Westbound, l'un des tout meilleurs bands folk-rock-americana français. Quand j'ai découvert, au moment où il enregistrerait son premier album francophone, La

Parenthèse, qu'il écrivait excellemment en langue française, j'ai eu immédiatement envie de participer à ce répertoire et de me l'approprier, ce que je fais sans vergogne lors des concerts acoustiques en duo que nous faisons régulièrement. En mélangeant nos répertoires personnels, au cours de ces concerts, nous avons été surpris que nos chansons respectives nous soient si familières. La réalisation de cet album vient de notre envie, mais aussi de notre habitude de les marier, en se disant que l'on est heureux de s'offrir et d'offrir au public l'addition de nos qualités respectives.

Eric : Cet album, je l'ai fait tourner en boucle dans la voiture et je commence à bien le connaître, et franchement, je ne m'en lasse pas. Vous avez fait du bon boulot tant en écriture, qu'en musique, les changements de rythmes qui passent du folk, au swing, au rock, à la balade, au blues... Vos changements de voix également font, qu'à aucun moment on ne peut ressentir de l'ennui. Un peu de slide par ci, un peu de wah wah par là, quelques chœurs, de la guitare acoustique, du résonateur... Même l'ordre de vos chansons ne peut porter à critique. On sent l'amour du travail bien fait !!! Entre l'idée de départ et la sortie du CD, il s'est passé combien de temps ? Comment avez-vous avancé sur le projet ? De l'écriture à l'enregistrement...



Laurent : Presque toutes les chansons existaient déjà, certaines étaient même déjà enregistrées en ce qui me concerne, puisque j'avais beaucoup de matériel pour mon 1er album. Disposant d'un home studio à temps plein, on a pris notre temps pour enregistrer, refaire les choses si nécessaire, réfléchir à la production de chaque titre. Cela nous a pris un

an environ, avec des périodes de travail plus ou moins intenses.

Jean-Christophe : Merci Eric ! Heureux que le CD te plaise et surtout qu'il tourne ! Mine de rien, on y a mis beaucoup de nous. Comme Laurent l'a dit, on a mis un an, tranquillement, à l'enregistrer, en prenant notre temps entre nos nombreux concerts et autres projets musicaux. J'avais beaucoup de morceaux dans la besace, et cela a été un plaisir de les jouer à Laurent pour sélectionner ceux dans lesquels il se projetterait le mieux ou, tout simplement, ceux pour lesquels il ressentait une inspiration. Comme Laurent te l'a dit, il avait quelques titres de son côté qui n'avaient pas été inclus dans son album solo, La Parenthèse, ce qui me faisait un peu rager parce qu'ils figuraient parmi mes préférés. Ils sont à présent sur notre disque commun et l'offense est réparée ! Certains morceaux sont carrément nés entre les séances d'enregistrements (Tony Joe, ou Rentre Dans le Rang, pour moi, Demain et Tomber, pour Laurent...). Le temps que nous avons consacré au projet,

grâce au luxe du home studio, nous a également permis de tester plusieurs arrangements différents et de les sélectionner avec un peu de recul, ce qui nous a été, je trouve, très profitable.

Eric : Vous avez eu le renfort bienvenu de quelques complices que je vous laisse présenter. C'est un peu la famille...



Laurent : Il y a Olivier Gebenholtz, batteur des Witch Doctors et de Gravel Road sur quelques titres, Didier Fleury, mon complice guitariste de Westbound et The Barnguys que j'ai invité pour un solo sur « Marie était si belle », Dorothée Veron et Océane Baron aux chœurs et aussi Thierry Lengrand et sa compagne Nathalie Challe, qui ne sont pas des musiciens faisant partie de nos groupes respectifs, mais des amis que nous avons invités pour le fun. C'est vrai que nous jouons toujours avec les mêmes personnes et que la question de la famille musicale et des copains, est très importante.

Jean-Christophe : Je ne dirais pas mieux ! Nous vivons au milieu d'une chouette communauté de musiciens normands, et nous nous mélangeons tellement souvent sur scène, qu'il nous est apparu naturel de le faire aussi sur disque. C'est toujours un bonheur de se retrouver et de créer de la musique ensemble. L'expérience du disque va trouver bientôt un prolongement scénique. Si, en studio, nous assurons Laurent et moi la quasi-totalité des instruments, nous allons, pour le lancement du disque lors du concert qui aura lieu au Portobello Rock Club, à Caen, le 10 janvier prochain ; je tiendrai la guitare acoustique, Laurent la guitare acoustique et électrique, et nous serons secondés par Emmanuel Desnos, guitariste des Witch Doctors, Thierry Thomas, bassiste de Westbound, Olivier Gebenholtz, batteur des Witch et de Gravel Road, ainsi que par nos deux choristes de choc, Océane Baron et Dorothée Véron. Les répétitions ont commencé et je crois pouvoir dire que le résultat va être à la hauteur de nos attentes.



Eric : Il me semble que votre créneau musical est bien étendu. Comment le définissez-vous ??? Vos influences sont tellement variées...

Jean-Christophe : C'est effectivement étendu, mais cela me semble cohérent. Disons, pour faire court, que c'est de la musique américaine, dans ce qu'elle a de plus traditionnelle et de meilleure (country, folk, blues

et rock), d'expression francophone... Pas vraiment de la chanson française, plutôt de la chanson américaine... chantée en français. Tu vois ce que je veux dire ?

Eric : Totalelement.

Laurent : J'aime tellement de musiques différentes que ce serait trop long de détailler toutes mes influences. Pour résumer, disons que ça va du jazz (les grands noms des années 50 et 60, Miles Davis, Kenny Burrell, Sonny Rollins...etc.) à l'Americana, en passant par le rock US, la country et bien sûr le blues. Donc la musique Américaine dans son ensemble, même si je ne rechigne pas sur certaines influences Britanniques et Françaises (Knopfler et Cabrel pour citer les 2 plus importants pour moi). Disons que nous partageons avec Jean-Christophe un certain éclectisme musical.

Eric : Une question pour toi JC. Tu reprends « Brise tes chaînes » un titre rock des Witch Doctors sur la rébellion, c'est pour faire une suite symbolique avec « Rentre dans le rang »...

Jean-Christophe : Absolument pas ! La reprise de « Brise tes chaînes » est en fait une commande de notre public. Je l'avais enregistrée avec les



Witch, mais assez peu jouée avec eux. En revanche, elle est devenue un pilier de notre répertoire commun avec Laurent, lorsque nous nous produisons en duo acoustique. Nous la jouons en fin de concert, les gens la reprennent et la chantent avec nous. On s'est dit que, naturellement, il fallait la graver sur disque, en la revisitant plus acoustique et country rock, pour que notre public bien aimé puisse en conserver un souvenir lorsqu'il achètera notre disque !

Eric : Laurent, comment t'es venu l'idée de cette chanson sur Omaha beach ? En restant dans la sobriété des mots, tu as écrit une chanson magnifique d'intensité, de gravité. J'ai retrouvé cette même sensation à l'écoute de « Marie était si belle ». Le malheur de la guerre est pour toi une belle source d'inspiration. Sans sombrer dans la grandiloquence, tu as trouvé les mots justes, c'est simplement magnifique.

Laurent : Merci pour le compliment. Mon grand-père a fait la première guerre mondiale, mon père la seconde et a été prisonnier de guerre pendant 5 ans, et ma mère a vécu le débarquement et les bombardements. Tu ajoutes à cela, que j'ai vécu 18 ans dans l'est de la France, (comme Jean-Christophe, nous sommes nés tous les deux à Thionville... mais pas la même année ☺) et donc, que j'ai visité tous les sites de la guerre 14-18 ; puis que je suis arrivé en Normandie à 18 ans et que j'ai alors visité tous les sites du débarquement. Je complète en rajoutant, que mon épouse a un membre de sa famille, qui a épousé quelqu'un qui a fait le débarquement, et tu comprendras les raisons de ma sensibilité à cette question.

J'ai de plus un respect sans bornes pour tous ces types qui sont venus de si loin pour libérer l'Europe du joug nazi, même si je suis loin d'être un militariste convaincu.

Eric : JC, Il y a un peu plus d'un an, Tony Joe White nous quittait, tu lui rends un très bel hommage avec de belles allusions « Cette nuit la pluie tombe en Georgie ». Je ne sais pas si en France d'autres artistes lui ont fait une chanson, en tout cas je pense que « Tony Joe » te sera réclamé longtemps par ton public. Tu viens de t'écrire un « standard ».

Jean-Christophe : Merci Eric ! C'était important pour moi, parce que comme je le chante, de façon personnelle et impudique dans la chanson, découvrir Tony Joe en 1991 a déclenché beaucoup de choses pour moi. J'ai entendu l'intro de Tunica Motel par hasard, dans un magasin de disques, et j'ai, ni plus ni moins, basculé dans le blues et plus largement dans la belle musique des songwriters américains. Pendant des années, bien avant internet, j'ai traqué tous ses disques, qui m'ont fait rêver et dont certains sont mes disques d'îles désertes, et assisté à tous les concerts que j'ai pu. Tony Joe est vraiment une de mes influences majeures et décisives. Quand il est mort, j'ai couché ce texte en quelques heures et l'ai marié à un titre instrumental, écrit dans l'esprit de sa musique, que je jouais sur ma guitare classique depuis plus de 20 ans et cette chanson est née... Je dois dire que je l'aime beaucoup, d'autant que Laurent a su créer une ambiance et des entrelacs de guitare absolument magnifiques. Elle est effectivement très bien accueillie sur scène et j'adorerai, comme tu le dis, en faire un standard !

Eric : Un mot sur l'illustration de la pochette très réussie, signée Raphaël Choubzac. Il a eu « carte blanche » pour s'exprimer et mettre en image la symbolique de l'album, ce chemin plein de questions, de rêves, de cauchemars, d'interrogations... Il y a de ça, ou pas du tout ? C'est moi qui me fais un film ???

Laurent : Mon fils, qui vit dans le sud de la France, fait de la peinture et du dessin et je lui avais demandé de me faire des propositions d'illustrations. Lorsqu'il m'a envoyé ce dessin, nous n'avions pas encore décidé du titre de l'album, mais la connexion avec la chanson de Jean-Christophe qui clôt l'album s'est faite immédiatement. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Raphaël n'avait pas connaissance du contenu de l'album, qu'il n'a découvert qu'une fois sorti. Une belle coïncidence dirons-nous.



Jean-Christophe : et en plus, il y a un petit côté Slow Train Coming (les initiés comprendront).

Eric : C'est vrai JC, je n'avais pas percuté, mais maintenant que tu me le dis... Une question culturelle pour terminer : Je vous cite plusieurs duos célèbres et je vous demande celui qui vous parle le plus et pourquoi : Simon and Garfunkel, Loggins and Messina, Donald Fagen and Walter Becker (Steely Dan), Hall and Oates, Johnny Cash and June Carter, Souchon et Voulzy (et pour la déconne) Jacob et Delafon, Tom et Jerry, Rivoire et Carré, Boule et Bill ... Ok je sors...

Jean-Christophe : Tu as oublié Stone et Charden !!!

Laurent : Je suis ok avec tous ceux que tu cites, même Rivoire et Carré, Boule et Bill et Tom et Jerry... Je garde Jacob et Delafon pour les concerts où j'ai bu trop de bière !!!

Eric : Pour conclure, avez-vous un message à faire passer ? Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

Jean-Christophe : La vie nous a déjà bien gâtés, tu sais. Nous faisons beaucoup de concerts, toujours devant un public nombreux et de fidèles et parfois même en compagnie de nos idoles de jeunesse. Elle n'est pas belle la vie ? Le message à faire passer c'est : écoutez de la musique et allez voir les musiciens en concerts. Il n'y a rien de mieux... Quant à ce qu'il faut nous souhaiter : des concerts, du public, de l'inspiration, de la santé et de conserver cette foi qui nous anime !

Laurent : Le message, s'il doit y en avoir un, est dans les chansons. Pour l'avenir, on aimerait que notre concert de sortie de l'album soit une réussite, et qu'ensuite nous puissions défendre cet album, lors de nombreux concerts à suivre. Et puis peut être une deuxième réalisation en commun.

Jean-Christophe : Ah ! On va enfin pouvoir se remettre au boulot ! C'est quand tu veux, l'ami !

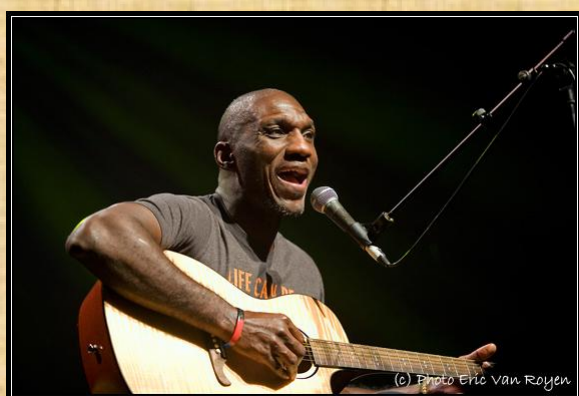
Eric : Merci les amis pour votre disponibilité !!! A bientôt en concert !!!



LA TRAVERSE de Cléon, le 9 novembre 2019



Il y a des artistes, ou des groupes, qui en concert développent quelque chose d'inexplicable, un ressenti fait d'un mélange de curiosité, de satisfaction, de plaisir, de bonheur. Ils sont heureux de partager leur chanson avec un public aussi bien curieux, que connaisseur, et cela se communique de la scène à toute la salle, pour peu que l'on y soit sensible. **MUDDY GURDY**, avec son blues insolite dégage cette atmosphère si particulière, qui fait que temps s'arrête le temps de leur prestation. On est scotché par le son de vielle de Gilles Chabenat, la voix de Tia et son jeu de guitare aéré, par la rythmique sans faille de Marco Glomeau. Les commentaires de ces derniers durant le concert, pour expliquer comment s'est fait l'enregistrement de l'album au Mississippi, passionne l'auditoire, tout ouïe aux paroles des artistes. A ce propos, un petit film enregistré pendant leur séjour aux USA est projeté avant le concert. Des images étonnantes des conditions dans lesquelles le trio a été accueilli et comment ils ont joué sur place. Ce concert est passé très vite, on ne sort pas indemne d'un spectacle comme ça. A revoir dès que l'occasion se représentera.



CEDRIC BURNSIDE pratique un blues dans la lignée de celui de son arrière grand père R L BURNSIDE. Bon chanteur, c'est seul, accompagné de sa guitare acoustique, qu'il débute son set. C'est sans concession, rugueux, répétitif, hypnotique. Le blues du delta est particulier, il faut « l'appriivoiser ». Vers la moitié du concert, il passera à la guitare électrique et sera rejoint par un batteur. Nouveau son plus pêchu, mais

intonation du chant toujours monocorde et lancinante, posée sur des riffs répétitifs et sans réel changement d'un titre à l'autre. Ce blues très linéaire m'est difficile à appréhender. Pour mes oreilles, il manque de changements de rythme et d'apport d'autres instruments. J'espérai un rappel avec Muddy Gurdy, ce ne fut pas le cas. Dommage, le spectacle se serait terminé sur une plus belle note.

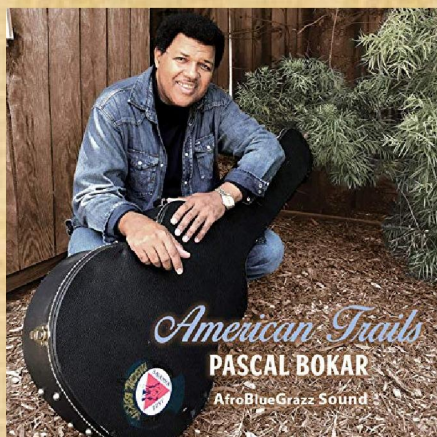
Albums qui tournent en boucle

Matty T Wall «Transpacific Blues vol 1»



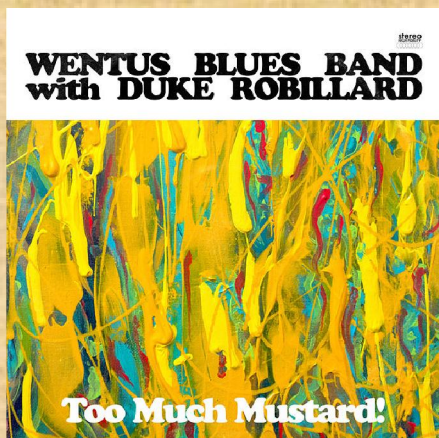
Pour son troisième album, l'Australien nous propose des revisites de standards du blues. Encore un CD de reprises me direz-vous... Certes, mais ayant beaucoup apprécié ses premiers opus, je n'étais pas vraiment inquiet sur la qualité du contenu, surtout qu'il a à ses côtés quelques « guests » forts compétents. C'est avec Dave Hole, son compatriote spécialiste du slide, qu'il partage « Boom Boom », de qui vous savez. Une version décapante pour commencer ce disque. C'est Eric Gales qui enchaîne « Hi Heel Sneakers ». Je ne suis pas un incondicional de ce guitariste, même si je le reconnais comme un excellent technicien et un surdoué. Néanmoins, son côté « j'en mets partout » a tendance à me fatiguer. C'est pour moi, la chanson la moins aboutie, mais je suis certain qu'elle plaira à beaucoup de gens. Kid Ramos est fabuleux sur « Quicksand », Kirk Fletcher sans faille sur « Born Under a Bad Sign » et Walter Trout en grande forme sur « She's into Something ». Et Matty T Wall dans tout ça ? Et bien je le trouve épatant, tant au chant (sa version de « Stormy Monday » va en surprendre plus d'un par la note tenue qu'il exécute), que par le travail qu'il effectue sur sa SG. Cette galette est une belle réussite de cette fin d'année et un beau cadeau de Noël pour faire plaisir. A quand une tournée de ce brillant artiste en France ?

Pascal Bokar « American Trails »



Guitariste émérite de jazz, Pascal Bokar a enregistré cet album chez Kid Andersen, à San José, avec une pléiade de musiciens, dont Paula Harris au chant sur les deux premiers titres. Ce CD, très court de 6 chansons, comporte une reprise d'Otis Spann « The Blues Don't Like Nobody » et 5 compositions qui s'échappent du blues vers des horizons jazzy, soul, calypso, afro. Un univers éclectique et intéressant que l'artiste nous fait découvrir. « Il n'y a pas que le blues dans la vie... ». A ranger dans sa discothèque aux côtés de Al Jarreau, Billy Paul, George Benson.

Wentus Blues Band with Duke Robillard “ Too much mustard !”



Il y a une trentaine d'années, Wentus Blues Band ouvrait en première partie de Duke Robillard. Une amitié était née, qui bien des années plus tard, donne lieu à cette collaboration artistique. Avec l'expérience de ces garçons, nous ne sommes pas surpris que le résultat soit excellent. Les reprises de Tom Waits, Robert Johnson, ou encore Leonard Cohen, sont impeccables. Les compositions des membres du Wentus Blues Band et de Duke Robillard méritent, toutes, une écoute attentionnée. Pour qui aime le jeu fluide et délié du guitariste, c'est un régal de perfection et de musicalité. Le blues c'est aussi ça, un échange et un partage entre les musiciens et leur auditoire. Cet album, très rempli de 15 chansons (dont certaines de plus de 5 minutes), n'a pas de temps mort, on se régale de bout en bout à son écoute.

Lazy Buddies “All in”



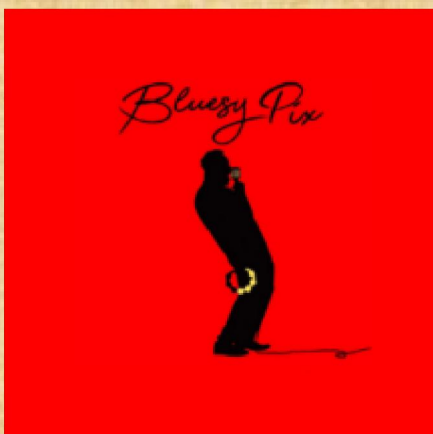
Si dans leurs albums précédents, Lazy Buddies s'était fait une spécialité de faire revivre de vieux titres en les modernisant et en incorporant quelques créations personnelles, avec ce CD, le groupe Breton passe la vitesse supérieure en nous proposant carrément 13 compositions. On reste dans l'esprit « Blues, West Coast blues, Jump, Swing et Rock'n'roll », un style forgé par des centaines de concerts, et leur maîtrise du sujet est enthousiasmante pour nos oreilles. La cohésion, entre le chant de Soazig Lebreton, le jeu de guitare de Nicolas Fleurance, les solos flamboyants de Guillaume Rousseau, les phrasés d'harmoni de Dom Genouel et la section rythmique composée de David Avrit (batterie) et de Maxime Genouel (contrebasse), n'a rien à envier aux formations d'outre Atlantique. Je vais employer un cliché, mais si après 12 ans d'existence, c'était l'album de la maturité ??? Je vous laisse vous faire votre propre opinion en écoutant en boucle cette galette, qui va vous faire taper du pied sans relâche.

Céré "Deep Sud"



A la première écoute, cet enregistrement m'a fait penser à la démarche d'Eddy Mitchell à la fin des années 70, quand il enregistrait à Nashville avec Charly Mc Coy, notamment. Aucun doute la dessus, ça sonne très américain, même si les textes sont en français, la consonance musicale, elle, est très country. Si dans les CD Américain de blues, il n'est pas rare d'avoir un certain nombre de musiciens, c'est plutôt rare dans la production française d'avoir, comme Didier Céré, 23 intervenants à ses côtés ; Oui, vous avez bien lu... et parmi ces artistes, il y a Neal Black (guitare, sur 9 chansons), Jeff Zima, Michel Foizon, Nico Wayne Toussaint, Claude Langlois (pedal steel)... Je ne vais pas citer tout le monde... Evidemment ça sonne vraiment bien, l'apport d'une section de 8 cuivres n'y est pas étranger. L'écriture de Didier est intéressante sur ses compositions, mais aussi sur ses adaptations dans les reprises de Danny Gatton, ou Sonny Landreth. Ce CD dénote dans les sorties françaises du moment, mais prouve que la langue de Molière peut très bien s'accommoder à ce registre musical. Bravo à vous Mr Céré.

Bluesy Pix



Ce jeune groupe, crée en 2015 par Hilairys Mabs (chant) et Olivier Price (guitare, percussions, chœurs), s'est vu rejoint par Frédéric Barouillet (basse) et Emmanuel Thiot (batterie). Après 3 ans de concerts, cet album de 6 chansons est sorti en juin dernier. C'est un registre « Blues Rock Soul musclé » qui nous est proposé, bien emmené par la voix puissante du chanteur et le jeu précis d'Olivier. Cet ancien leader d'un groupe de Hard rock maîtrise son sujet quand il s'agit d'envoyer du riff, ou de sortir un solo qui transcende un titre. C'est viril, c'est brutal, ça envoie son pesant de décibels, mais tout est sous contrôle et l'ensemble reste homogène. Ce court CD est une belle carte de visite pour découvrir les lyonnais sur scène. Amis programmeurs dans ce genre, le potentiel est là et ne demande qu'à s'exprimer, à vous de jouer !!!

Walkin Blues



Parmi les multitudes de sorties « blues rock », toujours aussi nombreuses, mais pas nécessairement accrocheuses, il est rassurant de recevoir un album qui se démarque. Ce CD, enregistré en 2018 et sorti en février 2019, donne dans le blues acoustique et cela fait beaucoup de bien à nos oreilles. Au programme, 12 reprises, allant de Robert Johnson à Nathan James, en passant par Giroux Mahjun, ou Big Bill Broonzy... liste non exhaustive. On retrouve Dominique Floch (harmo, washboard, chant), Denis Byache (guitare chant), Michel Rouxel (guitare) et

François Baladou (basse), hélas décédé en juin de cette année, pour des revisites bien sympathiques. C'est sans fioriture inutile, mais j'ai toujours entendu dire qu'il n'y a pas plus compliqué, que de faire simple !!! L'ensemble est harmonieux, et l'on sent que nos quatre larrons se sont mis au service de la musique « blues, folk, swing, jazz, ragtime », plus que de leurs égos. Cet album, régénérant, donne envie de voir le groupe en concert avec leur nouveau bassiste Tristan Bouteiller.

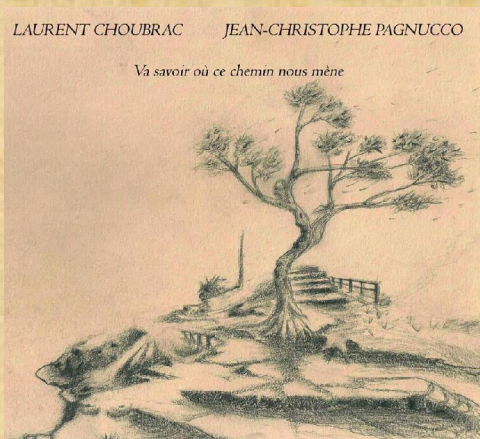
Screamin John and TD Lind “Mr Little Big Man”



Voilà un groupe qui va à l'essentiel ; Du blues électrique traditionnel compose les 10 titres de cet album. Si cela n'a rien de révolutionnaire, c'est très bien joué, bien chanté, en place. Chacun, professionnel, s'investit pour la cohésion du combo. Screamin John Hawkins est un bon guitariste, au touché très fin, Tim Arlon est fait pour chanter le blues et son jeu au piano est magnifique, Joel Pinkerton utilise son « ruine babine » avec beaucoup de délicatesse, quant à la section rythmique, composée de Jeff Crane (basse) et de Paul Culligan (batterie), elle est diablement efficace. Ce disque, mêlant les

compositions et quelques reprises de Jimmy Reed, Taj Mahal ou Magic Sam, sera le compagnon idéal de votre auto radio pour faire de la route.

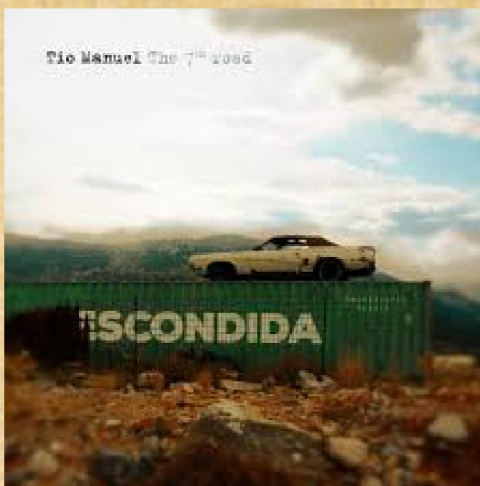
Laurent Choubrac et Jean-Christophe Pagnucco "Va savoir où ce chemin nous mène"



En réunissant leurs talents mutuels, Laurent et Jean-Christophe viennent de sortir un magnifique album. Fans de musiques Américaine, au sens large, vous serez emballés d'autant plus, car vous comprendrez les paroles qui sont en français. Et c'est de la belle écriture, avec des rimes riches, sur des thèmes variés, parfois graves et souvent mélancoliques. J'ai beaucoup aimé l'ensemble, mais j'ai un gros faible pour « Omaha », « Tony Joe », « Marie était si belle », « Va savoir où ce chemin nous mène », sans oublier la relecture du titre

des Witch Doctors « Brise tes chaînes », où les chœurs sont assurés par Thierry Lengrand et Nathalie Challe. Quelques complices ont été sollicités, comme Olivier Gebenholtz (batter des Witch Doctors), sur 2 morceaux, ou Didier Fleury (guitare, sur Marie était si belle) et Océane Baron et Dorothee Veron pour les chœurs. Acheter sans hésiter, le plaisir sera au rendez-vous !!!

Tio Manuel "The 7th Road"



Cet électron libre qui a fait ses armes dans le punk pendant les années 80, nous propose désormais de l'Americana, du blues latino, chantés en Anglais et en Espagnol. Les mélodies sont accrocheuses et après quelques écoutes s'incrument dans notre cerveau. La voix de Manu Castillo, alias Tio Manuel, est râpeuse juste comme il le faut, et l'accompagnement, que ce soit la stratocaster, le dobro, le clavier, ou encore le violon, est à chaque fois en équation avec le chant. S'il faut faire référence à d'autres artistes, je pense à Calvin Russell, (pas assez souvent cité à mon avis), Ry Cooder, Johnny Cash, Tonny Joe White et même les

Stray Cats pour « Skinny Girl » et son rythme très Rockabilly. J'ai beaucoup aimé l'harmonica qui « pleure » sur « Flamingo Blues », faisant pendant au son de la guitare. Un grand bravo également aux choristes, Jeanne La Fonta et Melissa Cox (également au violon,) pour leurs interventions toujours superbes. Elles apportent une couleur aux chansons où elles interviennent. C'est un sans fautes que vient de réaliser Tio Manuel. Ce CD me donne envie de découvrir ses précédents opus, et de le voir en concert. A ranger le plus tard possible, pourquoi pas à côté de Willy Deville ?

Blues meets Girl



C'est une belle rencontre que celle de Mr Downchild (guitare, harmonica, CBG, stomp box) et de Kasimira (chant, percussion). Accompagné d'un guest de luxe, en la présence de Sean Carney, Blues Girl nous propose une galette où l'héritage du blues traditionnel, simple et efficace, se mêle à des thèmes plus contemporains (la voix de la chanteuse s'y prêtant naturellement). Se partageant le chant, l'équilibre des voix est impressionnant, les compositions tiennent la route ; c'est difficile de trouver des défauts à cet album, il est sans faille. Cette formation me fait penser à Sugar Thieves,

la même façon de créer des mélodies accrocheuses qui font taper du pied. Une belle découverte pour moi. Un album à ranger dans votre discothèque aux côtés du duo Cassie Keenum & Rick Randlett.

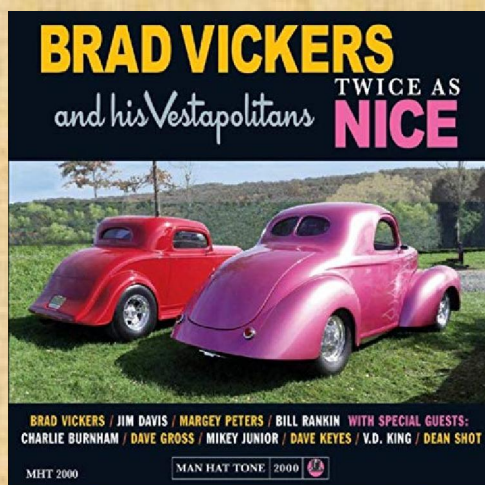
Mindi Abair and the Boneshakers "No good deed"



On n'est pas saxophoniste d'Aerosmith, Bruce Springsteen, Gregg Allman et d'autres artistes, par hasard ; mais derrière cette carte de visite flatteuse, Mindi Abair mène également sa carrière propre avec son groupe The Boneshakers. A la première écoute, la voix de l'Américaine me rappelle une autre artiste un peu oubliée, mais qui a quand même vendu quelques millions de disques dans les années 80, Pat Benatar. Aussi, quand « You better run » retentit, (ce titre de The Young Rascals fut aussi une reprise de la jolie Pat), je suis séduit. Ce CD

est très varié et saute du rock, au blues, à la soul, en passant furtivement par un rythme reggae. Bref, tout est réuni pour ne pas laisser de place à l'ennui. Les interventions au saxo apportent une couleur essentielle aux chansons. Les échanges, avec Randy Jacobs (guitare), et Rodney Lee (clavier), sont magnifiques de cohésions et de musicalité. J'ai un faible pour la mélodie accrocheuse de « No good deed goes unpunished », la sublime balade bluesy « Who's gonna save my soul ? » et la reprise rageuse de Ike et Tina Turner « Baby, get it on » qui termine cette galette, et doit probablement clôturer leur concert. Un CD que je qualifierais de très bon et d'intemporel.

Brad Vickers and his Vestapolitans "Twice as Nice"



Guitariste émérite que l'on a pu entendre aux côtés de Pinetop Perkins, Bo Diddley, Chuck Berry, ou encore Hubert Sumlin, Brad Vickers and his Vestapolitans vient de sortir un bon album mélangeant le blues traditionnel, le jump blues et le rock'n'roll. C'est assez « laid back » dans l'ensemble, avec de belles compositions où le slide est distillé avec parcimonie et bon goût ; les cuivres sont superbement bien dosés et on sent le métier des protagonistes. C'est diablement bien joué et mérite une écoute.

Mr Hardearly "I'm a Bluesman"



Voilà un album dont le titre n'est pas usurpé !! Mr Hardearly nous propose 10 compositions variées, influencées par ses « maîtres spirituels » que sont : J Winter, J Hendrix, SR Vaughan, G Moore, F Zappa... A ces artistes cités sur la jaquette, je rajouterai Pat Travers et Rory Gallagher. Dans le jeu flamboyant de ce garçon, il y a beaucoup de dextérité, de vitesse, un toucher impressionnant, mais la finesse et le feeling ne sont pas oubliés. La musicalité de l'ensemble prime sur la démonstration gratuite, façon « singe savant », rapidement pénible. Ce guitariste

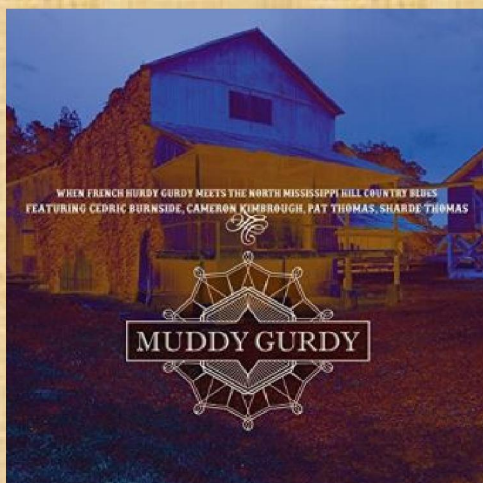
(également bon chanteur) n'a rien d'un bourrin, il en est l'exact opposé. Ses phrasés sont originaux, aériens, délicats, ses riffs puissants quand il le faut ; mais j'insiste de nouveau sur sa capacité, à chaque chanson, à nous surprendre plutôt que répéter des solos « bateaux ». Le blues lent « Over your Shoulder » pourrait avoir été composé par un groupe de métal ; il y a du « Nothing Else Matters » là dedans et je l'écris comme un compliment. Ces groupes de Hard comme Metallica, Scorpions, Extrême, Nazareth, ont toujours sorti des « slows qui tuent », cette chanson en a la trempe. On retrouve Fred Chapellier en guest sur « Hey where's the money », un moment fort de ce disque pour les échanges entre les deux artistes. Si « Little by little » de Junior Wells ne surprend pas dans un disque de blues, il est même totalement à sa place, « Lazy » de Deep Purple m'interpelle à la première écoute pour mieux me plaire, à moi l'inconditionnel de Ritchie Blackmore. Ce disque est pour moi une belle réussite et j'espère voir rapidement cet artiste français en concert.

Luca Kiella "Figure it out"



Ce jeune Italien nous démontre en 5 titres son aisance, tant au piano, qu'à l'orgue Hammond, ou Wurlitzer, mais aussi au chant. Après une ouverture dynamique instrumentale, Luca nous prouve qu'il chante également très bien. Il y a de la fougue, de la douceur, de la délicatesse, une aisance surprenante. Il est sobrement suivi par Dave Forte (basse), Rick King (batterie), et Aaron Weistrop (guitare). La balade « So many questions » clôture cet album d'une très belle façon. Un talent à suivre de près au moment de la sortie du prochain « vrai » projet.

Muddy Gurdy



Cet enregistrement symbolise une aventure humaine surprenante, et hors normes. L'idée est de partir aux USA, dans le Mississippi, enregistrer avec les moyens du bord avec des musiciens locaux, dans des conditions « live ». Tia (chant guitare), Marc Glomeau (batterie), Gilles Chabenat (vielle), et Pierre Bianchi l'ingénieur du son (équipé de huit micros, d'un préampli et d'un ordinateur), sont donc partis enregistrer les 15 plages qui composent cet album, avec Cedric Burnside, Shardé Thomas, Cameron Kimbrough et Pat Thomas, directement chez eux, sous un porche, ou dans un club. Des chansons d'ancêtres de ces derniers, des

reprises de standards et des titres originaux actuels sont à l'appel. Le son est brut, direct, sincère, (on entend même en arrière plan un chien qui aboie) ; le terme « roots » prend toute sa dimension. C'est le mariage des traditions musicales du terroir Français (avec la vielle), et du blues le plus rural qui soit. Une union osée qui prend toute sa dimension à l'écoute. Il faut noter l'implication exemplaire des Américains dans ce projet. En connaissant l'histoire, on adhère complètement à cette démarche qui unit les « terriens » de l'hexagone, aux ruraux du delta du Mississippi. Un album référence.

Terry Robb "Confessin' my Dues"



Cet album va ravir les guitaristes amateurs de finger picking. Eminent spécialiste du genre, Terry Robb est techniquement impressionnant, mais à aucun moment son jeu ne part dans la démonstration « facile », ou tape à l'œil. La musicalité des 13 chansons passe en avant. Après 2 premiers morceaux instrumentaux, Terry Robb sort sa voix claire. Il n'est pas forcément un grand chanteur, mais il assure sa tâche avec application. Dave Captein (Contrebasse) et Gary Hobes (Batterie) sont aussi efficaces, que discrets. Son blues acoustique roots tend vers un jazz riche d'influences. Les rythmes changent et

l'intégralité de cette galette est une surprise musicale. À découvrir, même si vous n'êtes pas guitariste ; être mélomane suffit.

The McNamarr Project "Holla and Moan"



Après avoir chroniqué "Natural" en 2017, le dernier album d'Andréa Marr, et « Rollin' with it » le dernier album de John McNamara la même année, c'est aujourd'hui les deux protagonistes réunis sous ce nom « The McNamarr Project » qui sont dans ces pages. Je ne sais pas qui a eu l'intuition de la réussite de ce duo, mais le succès est au rendez-vous. Dès la première chanson, on plonge dans la période en or de la Motown, ou de Stax !!! Les 10 titres écrits par l'un ou l'autre nous interpellent. Les deux voix ensemble, ou en séparé, sont en harmonie et se complètent. John est un très bon guitariste, efficace dans sa sobriété, aux phrases

originaux et qui joue aussi avec les silences. Certaines compositions pourraient être chantées par Otis Redding, ou Marvin Gaye, et si je rajoute que derrière notre « couple », les musiciens sont au top avec une section de cuivres efficace, mais non envahissante, vous comprendrez que ce CD est incontournable en cette fin d'année. L'Australie vient de se trouver une paire d'artistes qui devrait faire parler dans le monde entier.

AGENDA

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

Vendredi 6 MARS à 20H30 - **GENO WASHINGTON AND THE RAM JAM**

BAND / ALEXIS EVANS

Jeudi 19 MARS à 20H30 - **MELVIN TAYLOR / KARIM ALBERT KOOK**

Jeudi 30 AVRIL à 20H30 - **ROBIN TROWER**

Jeudi 14 MAI à 20H30 - **WALTER TROUT**

Samedi 16 MAI à 20H30 - **KID COLLING CARTEL**

MAGIC MIRRORS

Quai des Antilles

76600 LE HAVRE

VENDREDI 7 FEVRIER à 20H00 - **WILL BARBER + MANHATTAN SUR MER**

SAMEDI 14 MARS à 21H00 - **MICHELLE DAVID AND THE GOSPEL
SESSIONS + ANTON AND THE CLOUDS**

JEUDI 30 AVRIL à 20H00 - **KELLYLEE EVANS + LOSANGES**

Scène J-R CAUSSIMON de l'Odéon à Tremblay en France 93290

Samedi 25 JANVIER à 20H30 - **AWEK / ELECTRIC BLUES DUO**

Samedi 28 MARS à 20H30 - KING SOLOMON HICKS / LITTLE MOUSE AND THE HUNGRY CATS

25ème Nuit du Blues d'Abbeville (80)

Date: 13 mars 2020 20h00 - 14 mars 2020 20h00

Lieu: Espace Culturel Saint-André - Abbeville (82)

Les Nuits du Blues

Vendredi 13 mars

20 h 15 - Bergson et Hooks

22 h 00 - Giles Robson

Samedi 14 mars

20 h 15 - Awek

22 h 00 - Melvin Taylor

Chorus blues festival

99^e NUIT DU BLUES - DOUZY
SAMEDI 08 FEVRIER 2020

BLACK CAT BISCUIT (Bel)
+
GUY KING (USA)

SALLE DES FÊTES
20h30
OUVERTURE DES PORTES

BILLETS
Prévente : 18 euros (*=+frais de réservation)
Entrée : 22 euros

CHORUS - Ville/Lumes	06 51 12 54 30
CHORUS - Rocroi	03 24 54 10 92
MJC CALONNE - Sedan	03 24 27 09 75
RIMBAUD - Charleville (*)	03 24 41 00 12
BAR L'ARENA - Douzy	03 24 26 30 06
BIL MUSIC - Charleville	03 24 33 30 81

Formulaire de prévente sur www.chorusblues.com
Réservation des tables au 06 51 12 54 30
Voir aussi www.facebook.com/chorusbluesofficial/



Ville de Douzy  **ARDENNES**   

Samedi 8 février 19 H 30
Théâtre de la ville de Saint-Lô

La Nuit du Blues #2
Fred Chapellier



25 €
Prévente
Voxtour.fr
Planet'R

Nina Attal



1^{er} partie The Barnguys

Voxtour's Décibel
35€ sur place



25^{ème} JAZZ AND BLUES FESTIVAL  2020

UROS PERIC & THE PEARLETTES
GENIUS

MIKE SANCHEZ
DENISE GORDON
DREW DAVIES
MONIQUE THOMAS
JULIEN BRUNETAUD
PERRY GORDON
CRAWFISH WALLET
DJANGOPHIL
RIX'TET

3 au 13 juin
MARTILLAC SAUCATS BEAUTIRAN
LEGNAN

Locations: Frac-Cultura-Auchan-Carrefour-Giant-Hypermarché-Office Tourisme-Martillac-Espace Culturel Léognan
JAZZ AND BLUES Tél: 05 56 45 63 23 / 06 04 05 61 26 www.lazzandblues-leognan.com

#SALAISE BLUES FESTIVAL 33^e EDITION

27 MARS
AU 4 AVRIL
2020

FOYER LAURENT BOUVIER SALAISE SUR SANNE

VENDREDI 3 AVRIL
KEPA FR
MISTER MAT FR
CHRIS CAIN USA

SAMEDI 4 AVRIL
BLUES ON STAGE
MARTIN HARLEY GB
BIG DADDY WILSON USA

BLUES AND BARS, STAGES GUITARE ET VOIX,
CONCERTS JEUNE PUBLIC, CONCERTS...
WWW.SALAISEBLUESFESTIVAL.FR

BEAUTIFUL SWAMP BLUES FESTIVAL #16

du 24 au 26 avril
@ La Halle
OFF & Afters
du 9 au 23 avril

Denis Agenet & Molapsters
AKI KUMAR WEST COAST RHYTHM
& BLUES REVUE FEAT. JOHNNY BURGIN
SHAKURA S'ADIA
MISSISSIPPI JANE AMBASSADORS
Giles Robson Band
Kaz Hawkins
Austin Walkin Cane
Grace Love
Broken Back Daddy

Pass 1 jour : 12€
Pass 3 jours : 24 €
Pass 4 jours : 30 €

billetterie.calais.fr
Infos : 03.21.46.90.47

ROCKIN' RACE Jamboree 25^{ème}

6-7-8-9
FEBRUARY 2020

DOUG KERSHAW
BARRENCE WHITFIELD
FEAT. LOS MAMBO JAMBO ARKESTRA
JAMES INTVELD
CHUCK MEAD & HIS
GRASSY KNOLL BOYS
CHARLIE RICH JR ROSIE FLORES
THE BLUE CATS DAVE & DEKE CONBO
PAUL ANSELL'S NUMBER NINE
MODERN SOUND - JOEL PRATERSON
RUSTY PINTO FATBOY
COUNTRY SIDE OF HARMONICA SAM
THE ROB RYAN ROADSHOW
THE HI-JIVERS
BLACK JACKS FEAT. JAMES G. CREIGHTON (GUEST FRANKIE)
BAILEY DEE JAMESON'S GENTLEMEN
THE NEATBEAT
LP & HIS DIRTY WHITE BUCKS
SUN & LIGHTNING MOONSHINE REUNION
MFC CHICKEN FEAT. JAMESON'S GENTLEMEN LILY LOCKSMITH
ANITA O'NIGHT & THE MERCURY TRIO
DANNY "D" & THE ASTROTONES
MAIDELL & THE MISFIRES ROBBIES DIRTY CREW
GRAVEROBBER REVUE FEAT. DEKE DICKERSON
* TWO SURPRISE BANDS!

CELEBRATING 25 YEARS
ALICE PAULY "TINY" & GUNNIE "MOMMY THE BLUES BOOGY"

THE BAND
WITH ONE SWING, FOUR FRIENDS & A FISHBONE
ORCHESTRATED BY GARY ELABOR

COSTA DEL SOL
TORREMOLINOS
MALAGA (SPAIN)
ADMISSION PRINCIPALE DE 12€ (TOUTES LES AGES)
HOTEL LA SERRANOSA

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Jean-Christophe Pagnucco & Laurent Choubrac :

<https://www.facebook.com/Laurent-Choubrac-et-JC-Pagnucco-Va-savoir-o%C3%B9-ce-chemin-nous-m%C3%A8ne-114173606686845/>

Didier Céré : <https://www.facebook.com/didier.cere>

Martine et Jean-Marie : <https://www.facebook.com/mjm.blues/>

Mel n' Mojo Guys : <https://www.facebook.com/melnmojoguys/>

Blues Alive 76 remercie également l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, et La Traverse, pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredis-magics>

Pour nous contacter : BLUES ALIVE 76
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

Bluesalive76@gmail.com

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>